

## MES DEUX BERCEAUX.

A MON AMIE ADÈLE GAUVREAU. — ISLE-VERTE.

( Pour le Couvent )

Sous le souffle embaumé de l'amour maternel, un jour, un frêle oiseau vint éclore dans le nid de la famille. Un berceau de verdure reçut la mignonne créature qui, doucement abritée sous les ailes d'une mère aussi dévouée que tendre, coula en paix, ses premiers ans... Une haie infranchissable empêchait les ardeurs de la brûlante saison et les exhalaisons impures de l'atmosphère de pénétrer dans cette riante alcôve, qu'égayaient les doux rayons d'un soleil bienfaisant et la présence de la mère... Bientôt le nouvel hôte du foyer commença à gazouiller, ... puis du nid de mousse, s'envolèrent quelques notes harmonieuses et fugitives... La joie de la jeune mère fut ineffable... Vingt fois le jour, amoureuxment penchée sur *le berceau* de son oiselet, elle en épiait les refrains nouveaux, les sérénades aimées... L'horizon de ces deux êtres était pur, serein ;... et, tout semblait annoncer que le bonheur, longtemps encore, leur tresserait des guirlandes parfumées... Mais,...

“ Sous un ciel sans nuage,  
 “ Peut-on toujours prévoir,  
 “ Dès le matin, l'orage  
 “ Qui doit gronder le soir ? ”

Sept printemps se succédèrent, marqués au sceau de la félicité, quand, tout à coup, un vent impétueux, soufflant de la tombe, vint moissonner la vie de la jeune mère, qui s'inclina lentement sous la faux de la mort, en murmurant un chant d'adieu... C'était le dernier qu'elle adressait à son oiselet chéri...

Anéanti par la terrible catastrophe, le petit caché dans sa retraite, demeurait là, tremblant, éperdu, gémissant douloureusement... Mais une main amie vint au secours du délaissé, le recueillit et le confia aux soins des vierges chétiennes qui se dévouent à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse... Oui, après la mort de ma